BULLETINS
DE
LA SOCIÉTÉ MÉDICALE
D'ÉMULATION (1).

NOVEMBRE 1821.

De l'Emploi des Sulfates de quinine et de cinchonine dans le traitement des fièvres intermittentes, et de névralgies périodiques; par M. Petroz.

(Mémoire lu à l'Académie des Sciences.)

Si la connaissance des propriétés du quinquina dans les fièvres intermittentes fut célébrée comme un bienfait, les travaux du docteur Gomès et ceux de MM. Pelletier et Caventou ne méritent pas moins d'éloges; nous leur devons de connaître l'alkali qui est le principe

(1) Les Ouvrages, Mémoires, Observations, etc., destinés à la Société, doivent être adressés (*port franc*) à son secrétaire-général, M. L.-R. Villermé, rue Bertin-Poirée, n° 10.



actif des quinquinas, dont l'usage en médecine peut être d'une si grande utilité.

Quoique peu ancienne, leur découverte a déjà permis à un grand nombre de praticiens de constater l'efficacité des sulfates de quinine et de cinchonine dans la plupart des cas où le quinquina était indiqué (1).

Parmi un très-grand nombre de cas analogues recueillis dans ma pratique, j'ai cru en devoir choisir quelques-uns d'un intérêt particulier; ils ont été observés avec soin et avec un esprit exempt d'enthousiasme ou de toutes préventions favorables à un remède nouveau.

Observations 1, 2 et 3 . . . .

. . . .

Ces trois observations ne présentent rien de bien remarquable; elles peuvent tout au plus venir à l'appui de celles qui sont déjà connues, et aident à confirmer l'efficacité de l'alkali de quinquina dans les fièvres intermittentes simples. Mais, encouragé par ces succès, et placé quelquefois dans l'alternative ou de trouver un remède dans un danger pressant à des douleurs intolérables, ou de laisser le malade en courir tous les risques, j'ai étendu l'administration de l'alcali de quinquina à d'autres maladies qui, participant aux caractères des fièvres intermittentes, se sont présentées escortées de symptômes qui leur sont étrangers pour la plupart.

4.e *Obs.* Madame la comtesse de L.., d'une constitution nerveuse, lymphatique, fut, dans le mois de fé-

---

(1) *Voyez* les cahiers de janvier et avril de ces Bulletins.

vrier dernier, affectée d'une gastrite assez violente. Les premiers symptômes ayant été combattus avec succès par les médications indiquées, mais l'estomac conservant encore une irritabilité extrême, la malade eut l'imprudence d'entrer dans une chambre peu spacieuse remplie de vapeurs de charbon qui s'exhalait d'un cylindre destiné à chauffer un bain. Brusquement saisie de vertige, de suffocation, de sueurs, la malade s'exposa à l'action de l'air extérieur : il était très-froid et humide ; son impression soudaine dissipa les accidens, mais fit développer à leur place une sensation d'engourdissement dans toute l'étendue de la division du nerf trifacial du côté droit. Cette stupeur incommode se changea le lendemain en douleur dont la durée fut de deux heures et demie à trois heures. Le reste de la journée et de la nuit fut calme. Mais le jour suivant, à l'heure où le froid avait produit son impression fâcheuse, un sentiment d'angoisses, de malaise général, se manifesta ; les douleurs lui succédèrent, et elles devinrent presque insupportables. Tous les moyens topiques furent inutiles ; les calmans à l'intérieur n'eurent pas plus de succès, quoique employés à forte dose et variés à l'infini. La violence du troisième accès fut telle, qu'il devint nécessaire de recourir sans délai à tout moyen capable de prévenir les suivans.

La difficulté, l'impossibilité même de faire supporter à un estomac douloureux, et affecté encore d'inflammation, le quinquina en substance, était évidente, et cependant la régularité du retour des accès, le caractère ferme et décidé des intermissions en indiquaient l'usage. J'eus recours au sulfate de quinine, dont on donna

deux grains toutes les deux heures durant l'intermission. La boisson fut de l'eau de poulet.

Le quatrième accès fut retardé de deux heures, et les douleurs furent, suivant l'expression de la malade, des douleurs ordinaires. L'estomac n'éprouvant aucun surcroît d'irritation, aucun signe du moins ne l'annonçant, on se conduisit de même pendant l'intermission qui suivit.

Le cinquième accès fut encore moins long et moins fort. Le sixième fut remplacé par un sentiment d'engourdissement dans la partie malade. Le septième manqua entièrement; rien n'annonça que ce traitement eût accru les symptômes de la première maladie, ou même retardé sa marche vers la guérison.

5e *Obs.* Madame Q**.., jeune femme d'une constitution très-irritable, vivement affectée de la perte de son père, reste pendant quelques jours dans des angoisses difficiles à décrire. Mais lorsqu'elles commencent à cesser, la malade ressent, dans toute la division de la branche faciale de la cinquième paire des nerfs, une douleur d'abord obtuse, qui, au bout de quelques jours, devient vive et insupportable, prend une marche régulière pour l'époque de son retour et le temps de sa durée. On employa pour la combattre des moyens topiques insignifians : le seul dont on obtint un résultat avantageux fut le vésicatoire; mais son emploi cessa bientôt de procurer le même soulagement : aussi la maladie continua, et prit une sorte de caractère d'habitude qui devait la rendre difficile à guérir.

En effet, ce fut plus d'un an après l'invasion de cette névralgie que j'eus occasion de voir la malade.

L'habitude de la douleur l'avait rendue si susceptible que l'impression brusque d'un air frais, celle d'un aliment ou trop chaud ou trop froid sur les dents, celle d'un bruit inattendu sur l'oreille, enfin une affection morale un peu vive ramenaient un accès, sans que cependant il ne restât plus de régularité ni dans sa durée, ni dans l'intensité de la douleur, ni même dans la manière dont celle-ci se faisait sentir.

Je combattis d'abord cette affection cruelle par l'usage des anti-spasmodiques les plus vantés dans de semblables circonstances, tels que l'extrait de jusquiame, la racine de valériane et l'oxide de zinc conseillés par le docteur Meglin; je cherchais ensuite à régulariser les accès, en plaçant le quinquina à suffisante dose dans les intermissions, autant qu'il m'était possible de les saisir. Je conçus un instant l'espérance de triompher d'un mal aussi rebelle; mais je la perdis bientôt lorsque je vis que l'estomac repoussait le quinquina. Je fus alors réduit à modérer les douleurs, en faisant faire avec l'éther acétique étendu de légères lotions sur les parties souffrantes.

La malade goûtait d'assez longs intervalles de repos, et avait cessé tout traitement, lorsqu'un accès violent vint la replonger dans ses premières douleurs. Encouragé par le succès que m'avait offert l'observation précédente, je n'hésitai pas à employer le sulfate de quinine : son succès fut aussi prompt qu'était grande mon impatience; l'irritabilité de l'estomac n'en fut point accrue, et au quatrième jour il ne restait aucun symptôme d'une maladie qui avait duré près de deux ans. Depuis cinq mois, cette guérison ne s'est point démentie.

6e *Obs.* Mademoiselle B**..., danseuse de l'Académie royale de musique, fut, à la suite des fatigues inséparables de l'exercice de sa profession, affectée d'une hématurie accompagnée de vives douleurs dans les lombes, de vomissemens fréquens et de fièvre. L'état de la langue et les douleurs occasionées par le toucher dans les organes du ventre indiquaient une disposition imminente à l'inflammation de cette cavité. Tous les moyens capables d'en arrêter le développement furent employés : saignée générale, saignée locale, bains tièdes prolongés, boisson délayante, diète sévère, repos absolu, rien ne fut négligé, et en quelques jours les craintes qui pouvaient naître de cette disposition à l'inflammation se dissipèrent avec la plupart des symptômes qui l'avaient annoncée.

Rien ne semblait devoir détruire l'espoir d'une guérison très-prochaine, lorsqu'au milieu de la nuit du onzième au douzième jour, la malade fut assaillie par des symptômes d'une autre nature. Le récit qu'on m'en fit le lendemain me laissa des craintes et de l'incertitude sur leur véritable caractère. L'intermission ayant été sans accident pendant toute sa durée, j'attendis le deuxième accès pour l'observer avec soin, et connaître les symptômes qui s'étaient manifestés pendant le premier. En effet, entre onze heures et minuit, la malade se plaignit d'un léger frisson, ou plutôt d'une sensation de froid qui partait des extrémités inférieures ; toute la peau perdit bientôt sa chaleur habituelle, le pouls, sans être plus fréquent, devint petit et serré, la respiration lente et difficile. La malade, qui avait de la peine à s'exprimer, disait qu'elle éprouvait la plus

grande gêne à faire pénétrer un peu d'air dans sa poitrine; elle ressentait une astriction violente et douloureuse d'une tempe à l'autre; la face était pâle, et les traits en étaient profondement altérés. A ces symptômes alarmans vinrent bientôt se joindre des secousses de tout le système musculaire; elles étaient si rapides qu'on ne pourrait mieux les comparer qu'à l'effet d'une commotion électrique. Vainement j'essayai de rompre cet état de spasme par les anti-spasmodiques les plus diffusifs, par l'application des moyens propres à rappeler à la périphérie la chaleur qui s'en est éloignée, l'accès ne fut pas moins long que le précédent; enfin, après trois heures de cet état d'angoisses mortelles, le pouls s'éleva sans devenir très-fréquent, la chaleur devint générale et uniforme, et une sueur légère termina l'accès.

Le danger d'un tel état, qui pouvait s'accroître dans les accès suivans, me fit recourir de suite aux moyens capables de les prévenir. Mais quoique je dusse être plein de confiance dans les effets salutaires du sulfate de quinine, je ne pouvais me défendre de la crainte de perdre un temps précieux, si je ne réussissais pas, ou de réveiller quelques symptômes de l'affection abdominale. Ce fut donc avec beaucoup de précautions que je donnai ce remède dans le commencement de l'apyrexie, car je ne balançais pas à ranger cette maladie dans l'ordre des intermittentes pernicieuses; mais ne voyant aucun des effets que je redoutais se manifester, je portai la dose à 24 grains en dix-huit heures, et j'eus le bonheur de voir la marche des symptômes entièrement intervertie. Le sulfate fut continué les jours sui-

vans à moindre dose et comme simple préservatif d'accidens nouveaux. Dès ce moment la convalescence de la fièvre commença, et celle de la première maladie ne parut en rien retardée (1).

Réflexions. Les observations sur l'efficacité des sulfates de quinine et de cinchonine se multiplient chaque jour, et il ne sera bientôt plus permis de mettre en doute que c'est dans l'action de ces alkalis que réside la propriété qu'ont les quinquinas de combattre les maladies intermittentes. Pour moi, j'ose avancer que c'est une vérité positive; je n'ai vu l'effet de ces alkalis se démentir en aucune circonstance. Dans le petit nombre d'observations succinctes que je viens de présenter, on en voit deux, dont les malades portaient avec eux une disposition, non-seulement au retour des accès, mais encore à résister à l'action du quinquina donné en substance. Du moins la première des observations l'a prouvé, et je puis affirmer que dans beaucoup de cas analogues, j'ai rarement vu l'écorce du

---

(1) Je n'ai encore lu que trois autres observations de fièvres intermittentes pernicieuses guéries par le sulfate de quinine : la première, recueillie par M. Renauldin, est insérée dans le troisième numéro du *Journal de Physiologie expérimentale*; la seconde est due à M. Lasaive. (Voyez *Précis de la Constitution médicale observée dans le département d'Indre-et-Loire pendant le 2e trimestre de* 1821); et la troisième est rapportée par M. Magendie, dans le dernier cahier du *Journal de Physiologie expérimentale.*

L. R. V.

Pérou être utile. Cependant le sulfate de cinchonine a pu, sans fatiguer les malades, comprimer les accès, et les suspendre avec la plus grande facilité.

Dans le traitement des névralgies faciales qui affectent presque constamment une marche intermittente régulière, on a pensé qu'il était nécessaire de faire précéder l'administration du quinquina par celle des anti-spasmodiques. Cette nécessité, réelle dans le plus grand nombre des cas, n'avait-elle pas pour cause une extrême susceptibilité de tout l'organisme ou des voies digestives seulement? Il y a tout lieu de le croire, car j'ai rencontré souvent des névralgies sans cette disposition, et je suis presque toujours parvenu à les faire cesser par le seul usage du quinquina en substance.

Les deux exemples que je viens d'en rapporter offrent cela de particulier, que, dans le premier, l'estomac souffrant encore des suites de l'inflammation, n'aurait pu supporter une dose de quinquina en substance assez forte pour arrêter des accès aussi douloureux, et que, dans le deuxième, les tentatives faites avec le quinquina en poudre avaient été infructueuses, puisque l'estomac le refusait.

Dans la dernière observation, où des symptômes de fièvre intermittente pernicieuse se sont présentés avec un ensemble assez alarmant, quelle dose de poudre de quinquina eût-il fallu pour obtenir le résultat donné par le sulfate de quinine? En combien de temps eût-on pu le faire prendre à la malade? Quels accidens n'avait-on pas à craindre de son action prolongée sur l'estomac ou les voies digestives!

Je crois pouvoir conclure :

1°. Que les sulfates de quinine et de cinchonine renferment en eux toute la vertu des quinquinas pour arrêter la marche des fièvres intermittentes.

2°. Que ces sulfates étant solubles n'exercent pas d'une manière fâcheuse les forces digestives comme le fait l'écorce du quinquina, surtout la partie ligneuse, et qu'il est probable que de la difficulté de digérer cette substance naît celle de la donner en dose suffisante pour obtenir toujours les effets désirés.

3°. Que l'ingestion du quinquina dans un estomac qui ne peut l'élaborer peut causer des accidens, surtout lorsqu'on est obligé de l'employer à la suite d'affections aiguës, comme j'en cite des exemples.

4°. Que les sulfates de quinine et de cinchonine peuvent avec facilité représenter une dose bien déterminée de quinquina, et que, dans les cas urgens, cette dose peut être portée aussi loin qu'il est nécessaire sans inconvénient, ou au moins avec des inconvéniens moindres.

5°. Que la quantité de quinine et de cinchonine contenue dans chaque espèce de quinquina détermine quelle est celle de ces espèces en qui réside la plus grande vertu fébrifuge.

6°. Que l'absence de ces alkalis dans les végétaux qu'on a proposés comme succédanés au quinquina, donne la mesure de la confiance qu'on doit leur accorder, et que les écorces dans lesquelles on retrouvera ces alkalis pourront remplacer lès quinquinas.

Des essais faits tout récemment par MM. Robinet et Petroz jeune, sur l'écorce de Carapa, que l'on sait avoir, dans quelques contrées de l'Amérique, guéri des

fièvres intermittentes rebelles au quinquina, viennent à l'appui de ma dernière assertion, car MM. Robiquet et Petroz ont rencontré dans cette écorce un alkali analogue à la quinine; d'où il résulte que la crainte qu'avait fait naître la mauvaise exploitation des quinquinas doit faire place à l'espérance de voir multiplier les découvertes des fébrifuges, sans être obligé d'attendre d'une expérience longue et difficile la connaissance positive de leurs vertus.

Extrait du rapport fait par M. HALLÉ *à l'Institut de France* (Académie des Sciences), *sur deux Mémoires, l'un de* M. PETROZ, *l'autre de* M. CHOMEL; l'un et l'autre sur l'emploi des sulfates de quinine et de cinchonine dans le traitement des fièvres intermittentes.

« L'ACADÉMIE a entendu la lecture de deux nouveaux Mémoires sur le *Traitement des Fièvres intermittentes* par les sulfates de quinine et de cinchonine, l'un par M. Petroz, l'autre par M. Chomel, qui, le premier, avait déjà entretenu, il y a plusieurs mois, l'Académie de cet objet important. L'un et l'autre de ces Mémoires confirment les premiers résultats obtenus de ce fébrifuge. Nous ne parlerons donc que de ce qu'ils offrent de particulier, et que les premières expériences n'avaient pas constaté définitivement.

. . . .

. . . .

» Telle est la substance du Mémoire de M. Pétroz. On y voit que les sulfates de quinine et de cinchonine ont eu des résultats pareils à ceux qui ont été précédemment annoncés ; qu'ils ont remplacé efficacement le quinquina comme fébrifuge ; que, dans le cas où le quinquina en substance a été rejeté par l'estomac, les sulfates ont été donnés sans qu'on ait observé aucun inconvénient de leur usage. Enfin on les voit employés avec autant de succès dans les accès névralgiques, même irréguliers, que dans les fièvres périodiques ordinaires ; et, de plus, le Mémoire de M. Petroz autorise à croire que ces fébrifuges pourront être donnés avec confiance, même dans des affections qu'on peut ranger parmi les fièvres intermittentes pernicieuses.

» Le nouveau Mémoire de M. Chomel contient vingt-quatre observations. Nous nous bornerons à faire connaître les faits nouveaux que quelques-unes de ces observations constatent.

» Dans la 10e observation, on voit que le sulfate de quinine, donné entre le troisième et le quatrième accès, ne fit que diminuer la violence de ce dernier ; mais, sans qu'on ait réitéré ensuite l'administration du remède, le cinquième accès n'a point eu lieu, et la fièvre a été ainsi terminée. Par conséquent, l'effet de ce remède a paru s'étendre au-delà de l'accès qui a suivi immédiatement son administration et s'est complété dans l'étendue au moins de deux périodes.

» Dans la 13e observation, on voit un exemple de céphalalgie qui a succédé à la cessation de la fièvre. Cet accident, dont le premier Mémoire de M. Chomel a déjà offert un exemple remarquable, a été d'abord di-

minué par une première saignée du pied et a cessé entièrement par une seconde, sans que la fièvre ait eu de récidive. Ce fait avait déjà été vu et avait besoin d'être confirmé.

» Dans la 18e observation, dans laquelle le bain de vapeur avait été employé d'abord avec succès, après quoi la fièvre s'était renouvelée avec force, le quinquina a été vomi, le sulfate de quinine a été pris sans inconvénient et sans occasioner la moindre nausée.

» Dans la 19e, une fièvre quotidienne, compliquant une pneumonie chronique, a résisté à des doses croissantes de sulfate de quinine de 8 à 16, de 16 à 20 grains, et n'a cédé qu'à la dose de 36 grains. Dans l'intention de prévenir les retours d'une fièvre aussi tenace, comme on manquait de sulfate, on a donné le quinquina en substance; il a causé une diarrhée très-forte qui a obligé d'en cesser l'usage. Le sulfate n'a produit rien de pareil. La fièvre n'est pas revenue. La pneumonie ne paraît pas en avoir été exaspérée, mais elle n'a pas été guérie.

» Dans les 20e, 21e et 22e observations, on a employé le sulfate de cinchonine au lieu de celui de quinine. On en a obtenu des succès semblables; mais, en général, M. Chomel croit que son action est moins puissante et qu'il le faut porter à une plus haute dose.

» Enfin, dans les 18e, 23e et 24e observations, M. Chomel a essayé, comme il en avait précédemment fait la tentative avec succès, d'employer les *bains de vapeur*. Nous avons vu que les avantages obtenus dans la première de ces observations ne se sont pas soute-

nus. Le succès a paru complet dans les deux autres, quoique l'un des deux malades, atteint d'une fièvre quotidienne, eût pris précédemment le quinquina à la dose de 6 gros inutilement. On mettait le malade dans la vapeur un quart d'heure avant l'heure de l'accès; il y restait environ trente-cinq minutes et l'accès avortait. Dans la 24ᵉ observation, le cinquième bain n'ayant pas été prêt assez tôt, on mit le malade dans la vapeur, le frisson ayant déjà commencé à se faire sentir : la vapeur fit cesser le frisson et l'accès ne se compléta pas. Il faut cependant observer, pour ce dernier malade, que, malgré les soins qu'on prenait au sortir du bain pour éviter toute cause de refroidissement, les premiers ont été suivis d'un sentiment de froid assez léger, mais auquel ne succédaient ni chaleur ni sueur. Après le sixième bain, cet accident n'a plus eu lieu. Le malade, se regardant enfin comme délivré de la fièvre, est sorti de l'hôpital (1).

» Ce nouveau Mémoire de M. Chomel confirme tous les résultats annoncés dans le premier. Il établit

(1) Qu'il me soit permis, après le savant et illustre auteur du rapport, d'insister sur l'importance de ces derniers essais tentés par M. Chomel. L'emploi du bain de vapeur, recommandé surtout par feu le docteur John Coakley Lettsom, est fondé sur l'observation faite par tous les médecins, que prévenir le frisson des fièvres intermittentes, c'est très-souvent empêcher le retour de l'accès, et même pour toujours celui de la fièvre. On doit se proposer, quand on a recours à ce moyen, d'exciter et d'entretenir la sueur jusqu'à ce que le temps du froid soit passé; il paraît agir

l'innocuité des sulfates de quinine et de cinchonine donnés en dose suffisante pour être fébrifuges. Il indique que cette dose paraît devoir être plus forte quand on emploie celui de cinchonine (1). Il montre que les inconvéniens qu'offre l'administration du quinquina donné en substance à dose fébrifuge, n'ont point été observés dans l'usage des sulfates, tant en raison de la dose peu volumineuse qui suffit à l'effet qu'on veut produire, que peut-être à cause de l'isolement où la quinine et la cinchonine se trouvent des autres élémens auxquels elles sont associées dans l'écorce elle-même. Enfin on y trouve une comparaison intéressante des succès du traitement des fièvres par le bain de vapeur avec leur traitement par les fébrifuges.

» Cependant, malgré l'innocuité évidente des sulfates de quinine et de cinchonine dans les cas cités dans les Mémoires de MM. Petroz et Chomel, ainsi que dans les observations maintenant assez multipliées de plusieurs autres médecins, il paraît bien difficile de croire que des substances aussi énergiques que ces deux alkalis et douées d'une amertume si forte, ne puis-

---

de la même manière, quoiqu'avec plus d'intensité, que les boisons chaudes délayantes et un peu narcotiques que beaucoup de médecins commencent à donner une heure avant l'invasion du frisson. Les cas de diathèse inflammatoire et de congestion sanguine vers le cerveau, ont été signalés comme des contre-indications à l'emploi du bain chaud ordinaire et du bain de vapeurs.

L. R. V.

(1) *Voyez* le cahier de juillet de ces Bulletins, pag. 294 et 295.

sent, dans aucun cas, avoir d'inconvéniens appréciables. Il reste donc à connaître quelle est la mesure de cette innocuité, soit relativement aux doses, soit relativement aux circonstances, et quels inconvéniens pourrait entraîner leur abus; car on ne connaît pas complètement un remède quand on n'en a constaté que les avantages. Nous avons su, non par nous-mêmes, mais par le rapport de médecins dignes de foi, que le sulfate de quinine, donné à un enfant avec succès contre une fièvre d'accès, avait été suivi de quelques symptômes spasmodiques qui avaient fait présumer qu'on pouvait en abuser. Cette observation ne nous a pas paru assez exacte pour la présenter avec assurance. Nous croyons seulement devoir inviter les praticiens à diriger leur attention sur ce point important dans leurs observations (1).

» Quoi qu'il en soit, les deux Mémoires dont nous venons de donner l'analyse nous ont paru importans, non-seulement parce qu'ils confirment l'opinion déjà établie que la quinine et la cinchonine sont véritablement l'élément essentiellement fébrifuge contenu dans les divers quinquinas doués de cette propriété, mais encore parce qu'ils ajoutent de nouvelles preuves des avantages que l'on doit attendre de ces deux remèdes. »

---

(1) MM. Larrey, Duponchel, Emery, Heller, ont, dans la dernière séance de la Société médicale d'émulation, communiqué des faits qui justifient les craintes de M. le professeur Hallé.

L. R. V.